Tenochtitlan,
une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation

3. La ville et ses habitants, XVIe-XVIIe siècles

A - la conquête finale et les destructions occasionnées par le siège de 1521 :

Pour les principaux éléments concernant l'expédition de Cortés et l'assaut final, on peut utiliser le site Kalipedia :
http://www.kalipedia.com/historia-mexico/tema/conquista-colonia/expedicion-cortes.html?x=20080507klphishmx_28.Kes
... ou divers documentaires que je peux transmettre (reformatés en AVI ou WMV) :
- *Memoria de España* vol. 8 sur la colonisation de l'Amérique, qui évoque la conquête du Mexique mais ne s'attarde pas sur le siège de Mexico de 1521.
- divers documentaires, BBC, Chaîne Histoire, Discovery Channel (documentaires « à l'américaine », « docufictions »...) en espagnol, plus détaillés et consacrant quelques minutes au siège.
- une vidéo de *Artehistoria.com* : « La ruta de Cortés » http://www.youtube.com/watch?v=v_EZjjkvS2k

On peut aussi reprendre des passages des récits de Bernal Díaz del Castillo ou de Hernán Cortés, mais ce sont de longues descriptions, très développées. Un résumé de cette expédition est donné par le missionnaire franciscain fray Toribio de Benavente Motolinía (en charge de l'évangélisation des Aztèques) dans son *Historia de los Indios de la Nueva España* de 1541 (Tratado I, cap. 1, ed. 1985, p. 117-119)

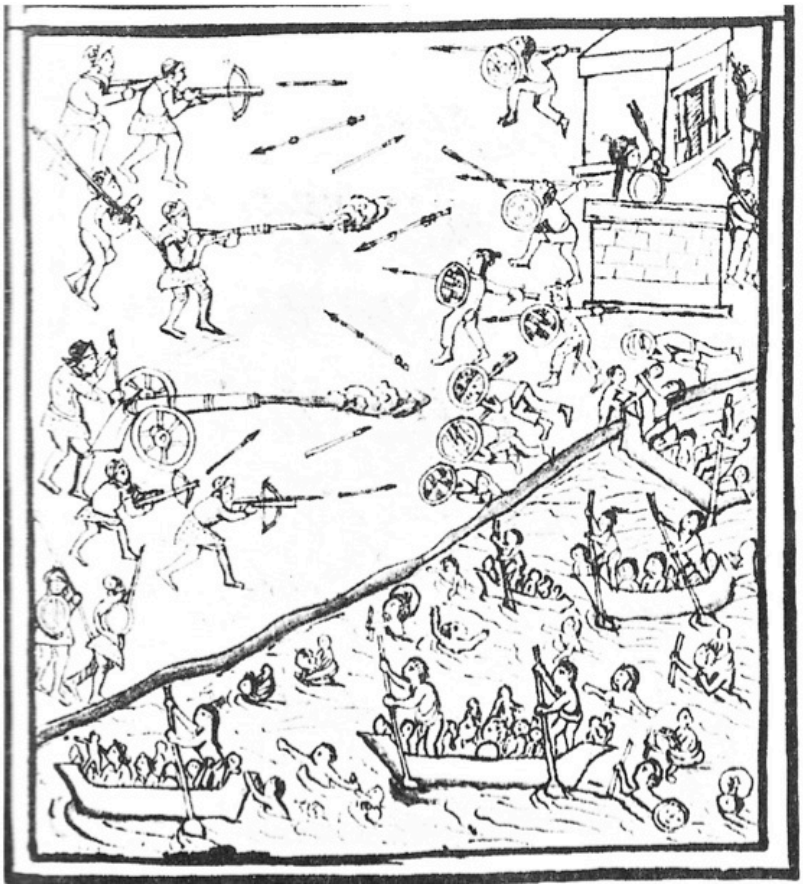
Parmi les documents joints, une peinture du XVIIe siècle (auteur anonyme) évoquant la prise de la ville, qui appartient à un ensemble de représentations de l'expédition de Cortés ; cf. site Library of Congress :
http://myloc.gov/Exhibitions/EarlyAmericas/ExplorationsandEncounters/ConquestPaintings/Pages/default.aspx

A la suite : trois dessins du *Codex de Florence* (coloniaux, de la deuxième moitié du XVIe siècle, mais réalisés par des Indiens) évoquant les combats du siège de Tenochtitlan :

Le début du siège : cette image permet de souligner que la victoire espagnole sera largement due au soutien de forts contingents indiens venus de cités hostiles aux Aztèques. En haut à droite, le glyphe de Tenochtitlan, le cactus sur une pierre, localise la scène (Tenochtitlan signifie «le lieu où poussent les cactus entre les pierres»)

Tenochtitlan,
une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation

Sur ce dessin apparaissent deux des brigantins construits sur ordre de Cortés pour pouvoir mener à bien le siège d'une cité lacustre. Les canons viennent facilement à bout des barques aztèques. Un groupe d'Espagnols se dirige également vers la cité que ses défenseurs ont fortifiée ; ces derniers ont également rompu les ponts permettant de franchir les trouées des chaussées, aménagées pour le passage des barques ; là encore, les canons détruisent facilement les défenses indiennes, causant de gros dégâts dans la ville. Les Aztèques combattent derrière ces fortifications, ou à partir des toits plats des édifices.



Ce dessin montre l'inégalité des combats : lorsqu'ils tentent des sorties (par voie terrestre ou en canots) pour rompre l'encerclement, les Aztèques doivent faire face à la puissance de feu des canons, arquebuses et arbalètes des Espagnols, alors qu'eux-mêmes combattent avec des boucliers, des épées à pointes d'obsidienne, des propulseurs de javelots.

Des sources indigènes témoignent de la désolation qui règne dans la ville à la fin du siège. Parmi celles-ci, un *icnocuicatl*, un « chant triste » recueilli dans le manuscrit des *Cantares mexicanos* et traduit par Miguel León-Portilla dans *Visión de los vencidos* (Partie XV, Cantos tristes de la conquista, chant« Los últimos días del sitio de Tenochtitlan »)
http://biblioweb.dgsca.unam.mx/libros/vencidos/indice.html

Les défenseurs souffrent de famine et manquent d'eau puisque le siège a coupé tout approvisionnement, que Cortés a fait bloquer l'aqueduc de Chapultepec. La ville est frappée pendant la guerre par la variole, dont est mort Cuitlahuac, le successeur de Motecuhzoma. Les Aztèques nommèrent cette maladie *huyzahuatl*, la « grande lèpre ». Fray Toribio de Benavente Motolinía, la décrit comme une des dix plaies (parmi lesquelles les Espagnols) qui ont affligé les Indiens, en punition de leur idolâtrie :

« Hirió Dios y castigó esta tierra, y a los que en ella se hallaron, así naturales como extranjeros, con diez plagas trabajosas. La primera fue de viruelas, y comenzó de esta manera. Siendo capitán y gobernador Hernando Cortés, al tiempo que el capitán Pánfilo de Narváez desembarcó en esta tierra, en uno de sus navíos vino un negro herido de viruelas, la cual enfermedad nunca en esta tierra se había visto, y a esta sazón estaba esta Nueva España en extremo muy llena de gente ; y como las viruelas se comenzasen a pegar a los indios, fué entre ellos tan grande enfermedad y pestilencia en toda la tierra, que en las más provincias murió más de la mitad de la gente y en otras poco menos ; porque como los indios no sabían el remedio para las viruelas, antes como tienen muy de costumbre, sanos o enfermos, el bañarse a menudo, y como no lo dejasen de hacer morían como chinches a montones. Murieron también muchos de hambre, porque como todos enfermaron de golpe, no se podían curar los unos a los otros, ni había quien les diese pan ni otra cosa ninguna. Y en muchas partes aconteció morir todos los de una casa, y porque no podían enterrar tantos como morían, para remediar el mal olor que salía de los cuerpos muertos, echábanles las casas encima, de manera que su casa era su sepultura. A esta enfermedad llamaron los indios la gran lepra, porque eran tantas las viruelas, que se cubrían de tal manera que parecían leprosos, y hoy día en algunas personas que escaparon parece bien por las señales, que todos quedaron llenos de hoyos. »

Fray Toribio de Benavente Motolinía, *Historia de los Indios de la Nueva España*, 1541,Tratado I, cap. 1

(N.B. : cette description des plaies sera utilisée par fray Bartolomé de Las Casas, qui a puisé dans les travaux de Motolinía (avant qu'apparaisse un profond désaccord entre les deux sur les méthodes missionnaires et le rôle des Espagnols) pour élaborer la *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* et donc son plaidoyer lors de la controverse de Valladolid, 1550-51 ; la *Brevísima*... sera publiée en 1552).

En fait, la variole continuera à décimer les populations indiennes dans les décennies qui suivent la conquête: 1531, 1532, 1538n 1545-48... (Gruzinski, 1996 : 228)

B - les réaménagements urbains coloniaux, le développement de la ville et sa progressive hispanisation :

Bernal Díaz del Castillo évoque la décision de Cortés de faire nettoyer et reconstruire par les Aztèques la ville détruite, tout de suite après la capitulation de Cuauhtemoc :

« mandó (...) que limpiasen todas las calles de los cuerpos y cabezas de los muertos, que los enterrasen, para que quedasen limpias, y sin hedor ninguno la ciudad, y que todas los puentes y calzadas que las tuviesen muy bien aderezadas como de antes estaban ; y que los palacios y casas las hiciesen nuevamente, que dentro de dos meses se volviesen a vivir en ellas, y les señaló en qué parte habían de poblar y la parte que habían de dejar desembarazada para que poblásemos nosotros. »

Bernal Díaz del Castillo, *Historia verdadera*..., cap. CLVII.

Cortés, nommé gouverneur de Nouvelle-Espagne par Charles Quint en 1522, procède aux premiers réaménagements urbains dès cette année : il confie à Alonso García Bravo la tâche d'établir le plan en damier ou *traza* de la ville ; l'intérieur de cette *traza* sera réservé aux Espagnols. La cité mexicaine est en ruines mais ses principales artères, ses voies de communication sont encore en place, l'espace central du

Templo mayor pourra accueillir le nouveau centre urbain. Il divise et répartit l'espace en lots, les *solares*, destinés aux églises, aux monastères, aux bâtiments publics et aux places, ainsi qu'aux habitations des Espagnols qu'il incite à s'installer (Gruzinski, 1996 : 169-170) ; il réactive les activités commerciales, incite les Indiens à revenir s'installer en ville... Tout ceci est consigné dans un passage de sa 4e lettre adressée à Charles Quint, ce récit servant d'ailleurs à mettre en valeur la qualité et l'efficacité de son action pour rendre à cette ville détruite cette opulence passée qui justifiait sa conquête :

« (...) y ellos lo han trabajado y hecho también, que hay hoy en la ciudad poblados hasta treinta mil vecinos y se tiene en ella la orden que solía en sus mercados y contrataciones. Y les he dado libertades y exenciones, que de cada día se puebla en mucha cantidad, porque vienen muy a su placer, que los oficiales de artes mecánicas, que hay muchos, viven por sus jornales, entre los españoles; así como carpinteros, albañiles, canteros, plateros y otros oficios; y los mercaderes tienen muy seguramente sus mercaderías y las venden y las otras gentes viven de ellos de pescadores, que es gran trato en esta ciudad y otros de agricultura, porque hay ya muchos de ellos que tienen sus huertas y siembran en ellas toda la hortaliza de España de que acá se ha podido haber simiente y certifico a vuestra cesárea majestad que si plantas y semillas de las de España tuviesen y vuestra alteza fuese servido de mandarnos proveer de ellas, como en la otra relación lo envié a suplicar, según los naturales de estas partes son amigos de cultivar las tierras y de traer arboledas, que en poco espacio de tiempo hubiese acá mucha abundancia de que no poco servicio pienso yo que redundaría a la imperial corona de vuestra alteza, porque sería causa de perpetuarse estas partes y de tener en ellas vuestra sacra majestad más rentas y mayor señorío que en lo que ahora en el nombre de Dios Nuestro Señor vuestra alteza posee. ».

Puis après une évocation de la place forte dont il a supervisé la construction pour assurer le contrôle militaire de Mexico, il poursuit :

« (...) y se repartieron los solares por los vecinos y a cada uno de los que fueron conquistadores, en nombre de vuestra real alteza, yo di un solar, por lo que en ella había trabajado, demás del que se les ha de dar como a vecinos, que han de servir, según orden de estas partes y se han dado tanta prisa en hacer las casas de los vecinos, que hay mucha cantidad de ellas hechas y otras que llevan ya buenos principios y porque hay mucho aparejo de piedra, cal, madera y de mucho ladrillo, que los naturales labran, que hacen todos tan buenas y grandes casas, que puede creer vuestra sacra majestad que de hoy en cinco años será la más noble y populosa ciudad que haya en lo poblado del mundo y de mejores edificios.
Es la población donde los españoles poblamos, distinta de la de los naturales, porque nos parte un brazo de agua, aunque en todas las calles que por ella atraviesan hay puentes de madera, por donde se contrata de la una parte a la otra. Hay dos grandes mercados de los naturales de la tierra, el uno en la parte que ellos habitan y el otro entre los españoles; en éstos hay todas las cosas de bastimentos que en la tierra se pueden hallar, porque de toda ella lo vienen a vender y en esto no hay falta de lo que antes solía en el tiempo de su prosperidad. Verdad es que joyas de oro, ni plata, ni plumajes, ni cosa rica, no hay nada como solía; aunque algunas piececillas de oro y plata salen, pero no como antes. »

Ces premières mesures sont aussi évoquées par Bernal Díaz del Castillo dans le chapitre CLVIII de l'*Historia verdadera*... :
http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/05819511922437539832268/14437_0296_s.jpg

En 1535 arrive le premier vice-roi de Nouvelle-Espagne, don Antonio de Mendoza, qui confirme la décision de faire de l'ancienne capitale aztèque celle de la Nouvelle-Espagne. Le nouveau vice-roi est influencé par la Renaissance italienne (et notamment lecteur de Leon Battista Alberti, spécialiste italien d'urbanisme et d'architecture du XVe siècle). Mexico avec sa structure géométrique originelle et la disparition des grands bâtiments préhispaniques peut devenir la cité-cobaye de la Renaissance (la cité idéale renaissante s'inspirant des cités romaines, puis des bastides médiévales), traversée de grandes avenues et parsemée d'espaces découverts (S. Gruzinski, 1996 : 169). Son grand architecte en sera, dans la deuxième moitié du XVIe siècle, Claudio de Arciniega : reconstruction de la cathédrale, érection des églises de Santo Domingo et San Agustín, réfection du couvent de San Francisco, de l'hôpital royal de Los Naturales, construction de

ponts, aménagement du palais royal... (S. Gruzinski, 1996 : 157)

C- les habitants : hispanisation, acculturation, métissages

Toutes ces mesures aboutissent donc à faire de Mexico une ville double : un centre réservé aux Espagnols, une périphérie peuplée par les Indiens (*parcialidades* de San Juan Tenochtitlan et Santiago Tlatelolco), ségrégation voulue à la fois par les conquérants qui se méfient d'un soulèvement indigène et par les missionnaires qui souhaitent préserver les Aztèques de la mauvaise influence espagnole (S. Gruzinski, 1996 : 232). Les quartiers indiens sont administrés par des notables locaux (cf. *supra*).

Pour autant, les contacts existent entre les deux communautés : le marché est par excellence le lieu d'échanges, de rencontre entre Espagnols et Indiens, où se mélangent produits implantés en Amérique et produits locaux, consommés par tous ; de nombreux artisans indiens, qui apprennent les métiers et les techniques venus d'Europe et les ajoutent à leurs propres connaissances, travaillent pour des clients essentiellement espagnols ; artisans, domestiques, cuisiniers indiens travaillant pour les Espagnols doivent souvent résider dans ou à proximité des maisons des nouveaux maîtres (S. Gruzinski, 1996 : 236) A l'inverse, des colons pauvres venus d'Espagne et qui ne parviennent pas à s'enrichir s'installent peu à peu dans les quartiers indiens où les demeures sont moins chères; à terme, les populations indiennes doivent déménager face à cet afflux espagnol (S. Gruzinski, 1996 237-238). Peu à peu, les frontières entre les deux villes s'estompent, malgré les tentatives répétées des autorités au XVIIe siècle pour les faire respecter Gibson, 1967 : 386). Le métissage (métis indiens et espagnols, mulâtres) se développe entre les trois groupes qui coexistent dans la ville (S. Gruzinski, 1996 : 236-241), les Espagnols amenant de plus en plus à Mexico des esclaves africains (l'esclavage indien est interdit et de toute manière cette population est décimée par les maladies). Les témoignages fournis dans les pages suivantes mettent en évidence ce creuset urbain.

La population de la ville est encore largement indienne au XVIe siècle : S. Gruzinski (se fondant sur les travaux antérieurs de Guillermo Porras Muñoz) parle de 90000 Indiens à Mexico cinquante ans après la conquête (ils étaient 2 à 300000 au moment de l'arrivée des Espagnols) pour 8 à 9000 Espagnols, et quelques milliers de Noirs et mulâtres (S. Gruzinski, 1996 : 240). En revanche, ils ne seront plus que 30000 environ en 1581, après une nouvelle épidémie qui dure depuis 1576 (Gruzinski, 1996 : 251). Et le premier quart du XVIIe siècle voit encore reculer la population indienne, devenue dès lors minoritaire. Se fondant sur des données fournies par le voyageur anglais Thomas Gage qui a visité Mexico en 1620, et sur la *Descripción de la Nueva España* en el siglo XVII d'Antonio Vázquez de Espinosa (1620), S. Gruzinski parle d'environ 40000 Espagnols, 30000 Indiens et métis, 50000 Noirs et mulâtres vivant à Mexico dans le premier quart du XVIIe siècle (S. Gruzinski, 1996 : 151).

Tenochtitlan,
une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation

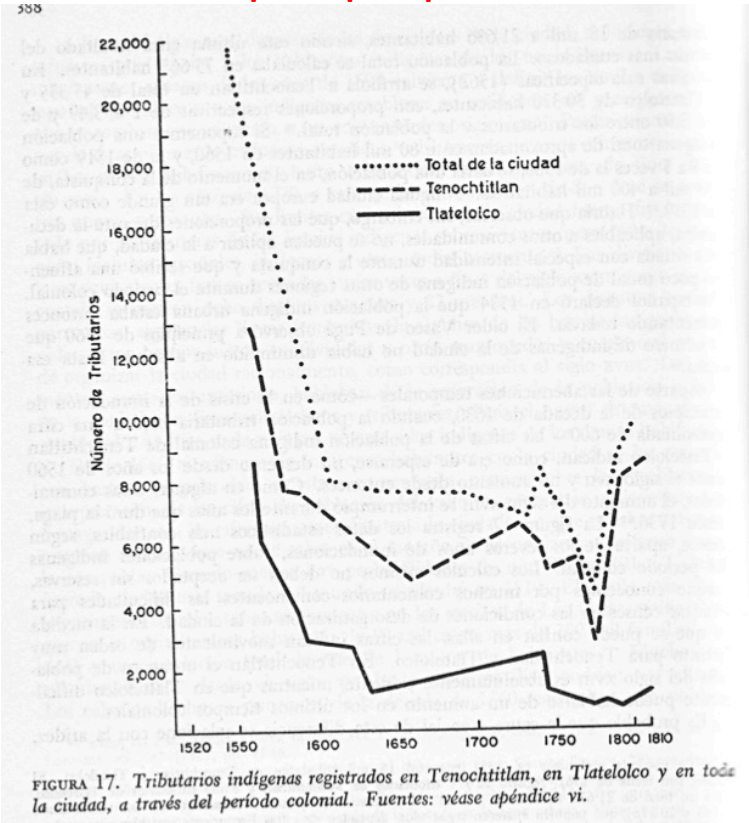


FIGURA 17. *Tributarios indígenas registrados en Tenochtitlan, en Tlatelolco y en toda la ciudad, a través del período colonial. Fuentes: véase apéndice vi.*

Courbes de l'évolution des *tributarios* indiens de Tenochtitlan, in CH. Gibson, 1967 : 388).

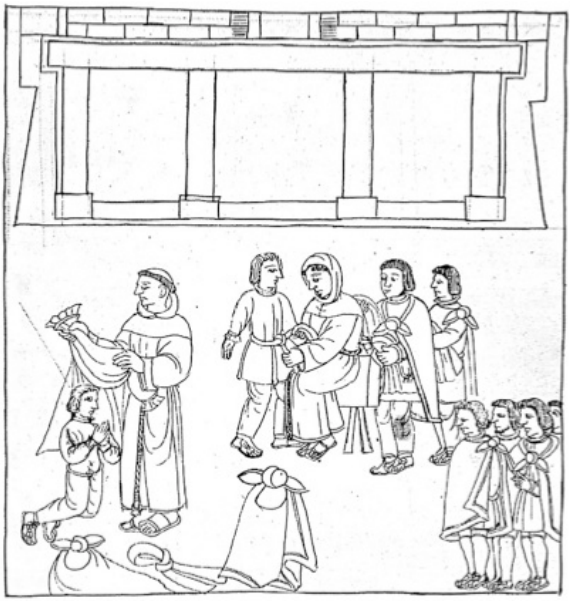
A chaque *tributario* correspond un foyer, estimé à environ 4,5 personnes.

La courbe montre clairement l'effondrement de la population indienne, en raison des épidémies (et dans une certaine mesure des catastrophes naturelles) ; l'étiage se situe dans les années 1620.

Ce dépérissement entraîne également le déclin politique de l'élite indigène et métisse, son rôle d'intermédiaire ayant de moins en moins d'importance. C'est pourquoi à cette époque des aristocrates métis, sentant avec ce déclin la disparition de leur monde et voulant revendiquer à la fois leur culture et la place de leurs familles dans le passé amérindien, rédigent des textes fondamentaux pour la connaissance de cette période : les *Relations historiques* de Don Domingo de San Antón Muñón Chimalpahin Cuauhtlehuanitzin, aristocrate de Chalco ; la *Crónica mexicana* de don Alvarado Tezozómoc, descendant de la famille royale mexica, ou les *Relations* de don Fernando de Alva Ixtlixochitl, aristocrate de Texcoco. Dès lors, la noblesse ne maintiendra qu'une autorité limitée aux quartiers indiens (Gruzinski, 1996 : 305), sans cette influence sur les élites espagnoles qu'elle avait pu avoir au XVIe siècle, quand ces dernières recherchaient les alliances leur permettant de légitimer leur pouvoir sur les masses indiennes.

Diverses représentations iconographiques témoignent de l'hispanisation partielle des Indiens, ou des métissages culturels qui se produisent dans la vie quotidienne ou le monde du travail :

Tenochtitlan,
une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation



Diego Múnoz Camargo*, Descripción de la ciudad y provincia de Tlaxcala,* ca. 1581-84, fol. 243 r° :

Les religieux imposent aux Indiens de porter des tuniques ou des pantalons et des chemises, en remplacement de « l'impudique « pagne (*maxtlatl*). Les cheveux sont également raccourcis.

Ces tenues se retrouvent dans les représentations ci-dessous du *Codex de Florence :*

Codex de Florence, vol. III, fol. 10 r°

Le mélange de vêtements : un jeune indien porte un costume espagnol mais le couvre d'un manteau indien noué sur l'épaule, le *tilmatli*, et se promène pieds nus.

Codex de Florence, vol. III, fol. 21 v°

Intérieur de la maison d'un membre de l'élite indienne coloniale : architecture et objets sont occidentaux, mais les personnages portent encore le *tilmatli*.

Tenochtitlan,
une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation

Codex de Florence, vol. II, fol. 361 r°

Un orfèvre indien : les Indiens se montrent très habiles pour maîtriser les techniques artisanales européennes et produire pour la société espagnole coloniale (à l'époque préhispanique, le travail du métal restait rudimentaire).

Codex de Florence, vol. III, fol. 25r°

Le tailleur indien : cette activité existait à l'époque préhispanique, les Aztèques tissant la fibre d'agave et le coton, mais les instruments ici sont espagnols

Codex de Florence, vol. II, fol. 371 v°

L'*amantecatl*, le plumassier : un art hybride, fondé sur l'art préhispanique de la plumasserie au service de représentations artistiques occidentales.

Tenochtitlan,
une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation

La stratégie franciscaine d'évangélisation, dans les premières années, se fonde sur l'acculturation des enfants de l'élite amérindienne, qui deviennent dès lors les auxiliaires de l'évangélisation de leur peuple. Cf. texte de Motolinía sur les premiers temps de l'évangélisation ; après avoir indiqué que certains des premiers Franciscains retournent rapidement en Espagne recruter plus de missionnaires volontaires, il décrit l'action de ceux qui restent :

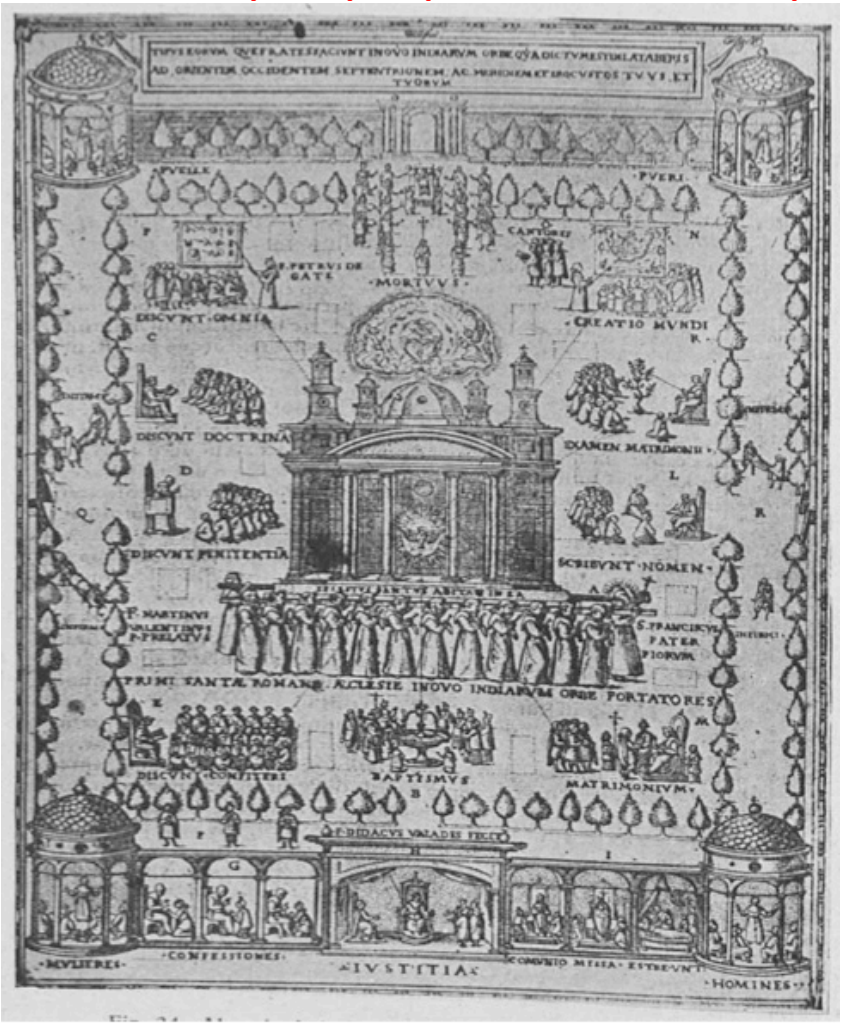
« Y los que quedaron en la tierra recogieron en sus casas los hijos de los señores y principales, y bautizan muchos con voluntad de sus padres. Estos niños que los frailes criaban y enseñaban, salieron muy bonitos y muy hábiles, y tomaban tan bien la buena doctrina, que enseñaban a otros muchos ; y demás de esto ayudaban mucho, porque descubrían a los frailes los ritos e idolatrías, y muchos secretos de las ceremonias de sus padres ; lo cual era muy gran materia para confundir y predicar sus errores y ceguedad en que estaban. »

Historia de los indios..., Tratado I, cap. 2.

Pourtant, l'éducation des Indiens décline à partir de la fin du XVIe siècle, le concile de 1555 ayant interdit la création d'un clergé indigène. Le Colegio de Santa Cruz, qui avait la prétention de devenir un séminaire, entre alors en décadence (Ch. Gibson, 1967 : 393). Avec l'effondrement démographique de la population amérindienne et l'arrivée régulière de colons espagnols, l'effort d'éducation et d'acculturation de l'élite indigène pour encadrer les masses devient de moins en moins nécessaire. Plus généralement, dans ce contexte démographique, la grande entreprise d'évangélisation, de lutte contre l'idolâtrie et d'éducation entreprise par les Franciscains et les Dominicains au XVIe siècle décline au siècle suivant, avec la disparition de l'élan missionnaire des premiers évangélisateurs, les rivalités au sein de l'Eglise mexicaine...

Pour une description plus complète (mais très longue) de l'action de ces Franciscains à Mexico tout d'abord, dans le Mexique central ensuite, nous disposons de l'*Historia eclesiástica indiana* (et plus particulièrement les livres III et IV) de fray Gerónimo de Mendieta, achevée en 1597. Son action missionnaire se situe dans la deuxième moitié du XVIe siècle, mais il a été le compagnon des 12 premiers Franciscains.
http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/12038305328923728654435/index.htm

Tenochtitlan,
une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation



Gravure du missionnaire franciscain fray Diego Valadés, intégrée à sa *Rethorica Christiana*, publiée en 1579, puis à *l'Historia eclesiástica indiana* de fray Gerónimo de Mendieta de 1597.

Il représente ici l'action missionnaire des 12 premiers Franciscains sous la direction de fray Martín de Valencia, et celle de fray Pedro de Gante (dont il fut le disciple) à San José de los Naturales.

Tenochtitlan,
une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation

Gravure du missionnaire franciscain fray Diego Valadés, intégrée à sa *Rethorica Christiana*, publiée en 1579, puis à *l'Historia eclesiástica indiana* de fray Gerónimo de Mendieta de 1597.

La prédication menée ici en chaire par le franciscain s'adresse à un auditoire indien, reconnaissable au *tilmatli*.

Gravure du missionnaire franciscain fray Diego Valadés, intégrée à sa *Rethorica Christiana*, publiée en 1579, puis à *l'Historia eclesiástica indiana* de fray Gerónimo de Mendieta de 1597.

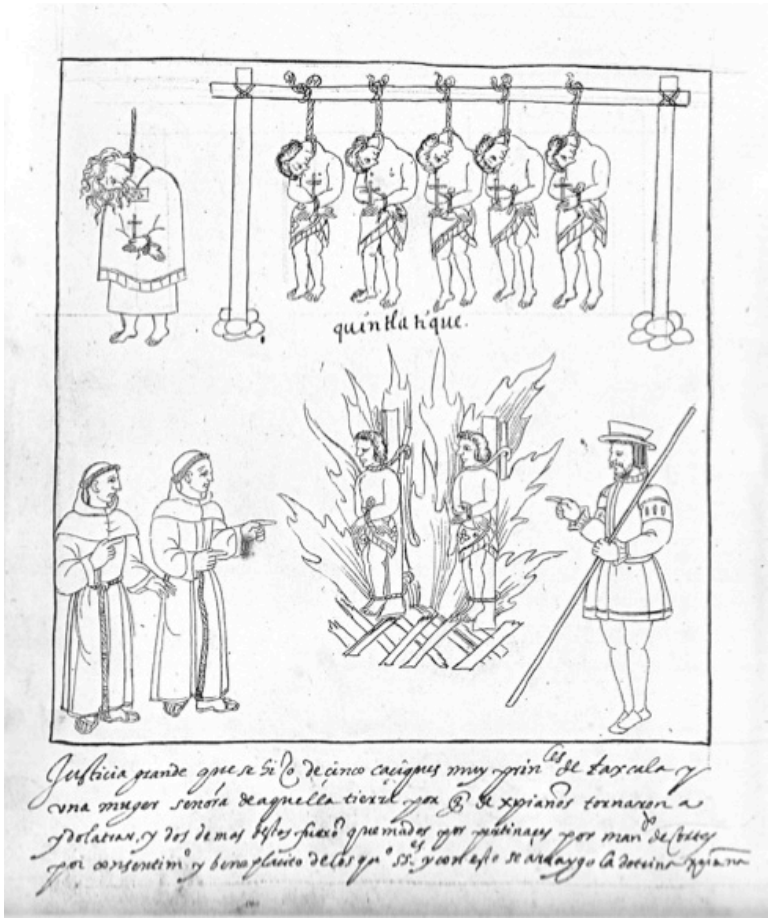
La prédication, pour être efficace (et d'autant plus que la barrière de la langue n'est pas toujours surmontée, même si très vite les Franciscains maîtrisent le nahuatl), passe par l'utilisation de l'image ; ici un Franciscain raconte la Passion, la Crucifixion, à un auditoire amérindien.

Tenochtitlan,
une cité préhispanique confrontée à la conquête et à la colonisation

Pour combattre l'idolâtrie, qui persistera tout au long de la période coloniale dans les campagnes et même, plus ponctuellement, à Mexico, prédication et répression seront conjointement exercées :

Diego Múnoz Camargo, *Descripción de la ciudad y provincia de Tlaxcala,* ca. 1581-84, fol. 242 r°

Cette illustration accompagne le manuscrit du chroniqueur métis Diego Múnoz Camargo. On peut y voir les Franciscains brûler les idoles aztèques (notamment les codex) ; à droite, derrière le religieux, un jeune Indien apporte des manuscrits qui seront brûlés.
(cf. texte de Motolinía cité)



Diego Múnoz Camargo, *Descripción de la ciudad y provincia de Tlaxcala,* ca. 1581-84, fol. 242 r°

Exécution d'Indiens relaps (ici des membres de l'élite indigène de Tlaxcala).